

Une Vie de héros par Payare et l'OSM

Présenté par

Québec 

VENDREDI

31

JUILLET
20 H

AMPHITHÉÂTRE
FERNAND-LINDSAY

 PlacedesArts.com

PROGRAMME

CLAUDE DEBUSSY

(1862 – 1918)

L'Isle joyeuse (orch. Bernardino
Molinari) – 7 min

HECTOR BERLIOZ

(1803 – 1869)

Les nuits d'été, op. 7 – 30 min

- I. Villanelle
- II. Le spectre de la rose
- III. Sur les lagunes
- IV. Absence
- V. Au cimetière
- VI. L'île inconnue

RICHARD STRAUSS

(1864 – 1949)

Ein Heldenleben (*Une vie de
héros*), op. 40 – 43 min

- I. Le Héros
- II. Les adversaires du Héros
- III. La compagne du Héros
- IV. Le combat du Héros
- V. Les œuvres de paix du Héros
- VI. La retraite du Héros et son
accomplissement

ENTRACTE – 20 min

ARTISTES

Orchestre symphonique de Montréal

Rafael Payare, direction

Marie-Nicole Lemieux, mezzo-soprano

NOTE DE PROGRAMME

CLAUDE DEBUSSY

Né à Saint-Germain-en-Laye, le 22 août 1862 –

Mort à Paris, le 25 mars 1918

L'Isle joyeuse (1904)

L'Isle joyeuse fut écrite pour le piano en 1904 et traduit la fascination de Debussy pour les paysages marins – *La mer* sera créée l'année suivante –; c'est ici l'expression d'une félicité toute solaire, chaleureuse et rayonnante, jusqu'à l'apothéose finale festive. Le chef d'orchestre Bernardino Molinari, fin connaisseur de Debussy, en a réalisé cette version pour orchestre en 1917. Il en résulte un tableau vivement évocateur de l'air marin, avec ses brusques changements de dynamique et son étonnante variété de coloris instrumentaux. L'écoute donne l'impression d'une œuvre-sœur de *La mer*, toute en chatolements dorés!

HECTOR BERLIOZ

Né à La Côte-Saint-André, le 11 décembre 1803

– Mort à Paris, le 8 mars 1869

Les nuits d'été, op. 7

Chef-d'œuvre du répertoire pour voix et orchestre, *Les nuits d'été* fut d'abord un recueil de six mélodies pour voix et piano, en 1841. Berlioz en réalise une orchestration en 1856. L'atmosphère est onirique et mélancolique, empreinte de tristesse amoureuse, mais aussi panachée de rêverie et de la désillusion du compositeur, à cette époque de sa vie où il est écartelé entre son mariage orageux avec Harriet Smithson et sa nouvelle amante, Marie Recio. Le recueil de poésie de Théophile Gautier intitulé avec ironie *La comédie de la mort* (1838) convient alors parfaitement à la position psychologique ambiguë de Berlioz. Chacun des six poèmes choisis est mis en musique avec lyrisme, dans des climats orchestrés avec transparence.

Villanelle débute de façon malicieuse, comme une amoureuse enjouée : « Et dis-moi de ta voix si douce : Toujours! », sur un *staccato* des bois, dans un climat primesautier. *Le spectre de la rose* est mystérieux avec ses cordes en sourdine et ses bois discrets, pour un ton de confidence menaçante : « Ô toi qui de ma mort fus cause [...] toutes les nuits mon spectre rose, à ton chevet viendra danser »... avant le moment sublime : « Ce léger parfum est mon âme et j'arrive du paradis! » *Sur les lagunes* est un emblème du romantisme funèbre : « Ma belle amie est morte, je pleurerai toujours », se dotant de coloris fonceés et d'harmonies oscillantes entre majeur et mineur, jeux de vagues cruelles pour une obsession de l'absence... amertume et désolation : « Ah! sans amour s'en aller sur la mer! » *Absence* exprime la perte de l'amour, comme Orphée se retournant vers Eurydice : « Reviens, reviens, ma bien-aimée! » L'orchestre souligne avec sobriété l'intensité du moment. *Au cimetière* exprime la perte définitive : « On dirait que l'âme éveillée pleure sous terre à l'unisson »... puis l'harmonie s'éclaire pour un bref rêve d'espoir : « Sur les ailes de la musique... », avec les flûtes en contrepoin, avant le retour des plaintes. *L'île inconnue* marque le retour de l'espoir avec une barcarolle rappelant la Villanelle. Le ton se fait affirmatif pour conclure : « Dites, la jeune belle, où voulez-vous aller? La voile enfle son aile, la brise va souffler ».

RICHARD STRAUSS

Né à Munich, le 11 juin 1864 – Mort à Garmisch-Partenkirchen, le 8 septembre 1949

Ein Heldenleben (Une vie de héros), op. 40

Œuvre phare de son auteur, avec sa signature égotiste assumée faisant référence à lui-même, *Une vie de héros* est un monument symphonique de quelques 45 minutes élevé par le compositeur allemand Richard Strauss à sa propre gloire. Et il a mis les moyens, comme en témoigne sa partition : abondance des

NOTE DE PROGRAMME

bois et des cuivres (8 cors et 5 trompettes!), percussions, 2 harpes et 32 violons... un orchestre pléthorique! Si chacune des six parties fait abondamment référence à lui-même, le résultat est d'une époustouflante efficacité orchestrale et d'une complexité thématique confondante, avec notamment onze thèmes principaux... Résumons : *Le Héros* s'ouvre sur un puissant thème de nature conquérante, autoportrait du compositeur. Les thèmes secondaires sont des faire-valoir de la plénitude du héros dominant. *Les adversaires du Héros* est un scherzo qui effectue un règlement de compte envers ses critiques, présentés sous des thèmes grotesques, personifications musicales de leur médiocrité devant le génie, rien de moins! *La compagne du Héros* est le portrait de son épouse Pauline de Ahna, cantatrice de talent et « mégère

non apprivoisée » (comme l'a dit Mahler), sous la forme d'une idéalisation mystique de la femme aimée dans un splendide solo de violon oscillant entre joie, séduction, taquinerie et arrogance tranchante... *Le combat du Héros* est une tonitruante bataille orchestrale ravageant tout sur son passage. Notons la modernité de cette scène de combat écrite en 1898, sorte d'anticipation des fresques guerrières que Chostakovitch écrira plus tard... *Les œuvres de paix du Héros* est un pot-pourri de citations de ses œuvres : *Don Juan*, *Ainsi parlait Zarathoustra*, *Mort et Transfiguration*, *Don Quichotte*, etc. *La retraite du Héros* et son accomplissement est une représentation du regard en arrière, avec ses souvenirs tour à tour acerbes ou grandioses, à la recherche d'un apaisement final.

© Jean Portugais

N. B. À titre informatif, soulignons l'existence de deux œuvres éponymes québécoises : *La vie d'un héros*, film de Micheline Lanctôt (1994), et *La vie d'un héros*, concerto pour violon et orchestre à cordes de Walter Boudreau, sous-titré *Le Tombeau de Vivier* (1999).

HOMMAGE À LUC RATELLE

Le Festival de Lanaudière souhaite dédier ce concert à la mémoire de Luc Ratelle, grand ami du Festival, mécène engagé et figure profondément attachée à la vie culturelle de notre région.

Son apport précieux à l'histoire récente et au rayonnement du Festival, son engagement envers le développement de la relève artistique et culturelle, ainsi que sa générosité, sa fidélité et sa bienveillance ont marqué le festival et continueront de nous inspirer.

Son engagement envers la relève se poursuit aujourd'hui à travers le Fonds Luc-Ratelle, qui soutient la formation, le mentorat et le développement des jeunes travailleuses et travailleurs du milieu culturel.

Nous lui exprimons, ce soir, notre profonde reconnaissance.

Laurie-Anne Deilgat
Directrice générale

Renaud Loranger
Directeur artistique